



Catherine JANNY

*On a tous un rêve. Le mien était de partir à l'autre bout du monde aider des personnes qui ne demandaient rien. UN JOUR, JE PARTIRAI. Ces paroles, je les ai dites, il y a 35 ans et j'ai réalisé ce rêve l'année dernière. Le bilan de ma vie, un grand vide qui ne sera jamais comblé, l'envie de donner de mon temps De mon amour. Alors je suis allée sur internet : humanitaire, bénévolat ???*

Beaucoup de choix mais aussi beaucoup d'arnaque !! L'organisme PROJECT ABROAD a retenu mon attention, il propose à travers le monde des projets pour les personnes qui désirent mettre leurs compétences à la disposition des populations. Je souhaitais partir au **Vietnam**. J'y avais séjourné il y a quelques années et les gens m'avaient touché par leur grande gentillesse. Un an de démarches, entre la préparation de mon dossier, les lettres de motivations, le CV en anglais et la reprise de cours d'anglais pour me mettre à niveau .Mais quand on veut, on abat des montagnes ! La joie de recevoir une réponse positive à ma demande. Les premiers contacts avec l'organisme. Un entretien téléphonique avec mon correspondant Vietnam qui me propose de travailler dans un orphelinat à HANOI. Finalement, je poserai mes valises dans la province de BAO VI à 60 kilomètres d'HANOI, en pleine campagne. C'était mon choix : je voulais fuir la ville et ses facilités.

Durant un mois, j'ai été bénévole dans un centre qui accueille à la journée ou en hébergement des enfants atteints de handicaps multiples. Enfants sourds, sourds et muets, enfants autistes ou polyhandicapés, résurgences des atrocités de la guerre et de la pollution aux métaux lourds. Ce centre héberge un peu moins de 300 enfants à l'année .Du nourrisson à l'adolescent. Ils sont répartis par unités en fonction du handicap et de l'âge. Un grand jardin produit les légumes, une porcherie attenante aux cuisines fournit la viande. L'établissement dispose d'un centre médical, d'une pharmacie, d'une équipe médicale et paramédicale ainsi que de kinésithérapeutes. Une école donne un enseignement aux enfants en fonction de leurs handicaps. La langue des signes, des cours d'informatiques. Les plus âgés apprennent la vannerie, la broderie, la couture. Le but : l'autonomie et la possibilité d'avoir un métier et de pouvoir vivre.

Quand, je suis arrivée là-bas et que le directeur m'a fait visiter le centre et ces infrastructures, j'ai été très surprise car j'avais en tête une vision des établissements hospitaliers français !!! Ce que j'ai vu est très différent de ce que j'imaginai et cela m'a semblé moins pesant que ce que j'ai pu ressentir durant mon cursus hospitalier. Ici, on n'attache pas, on n'enferme pas.



On n'abrutit pas avec des traitements. Par respect pour eux, je ne donnerai pas de détails. Mais quelle leçon que de constater qu'au VIETNAM, le handicap n'est pas une tare mais une évidence du quotidien. Il n'y a pas de mépris ou de gêne dans le regard des gens qui les croisent. L'enfant est un don de DIEU, il est aimé et non jugé, respecté et protégé par sa famille. La population a vécu les horreurs de la guerre et ces enfants handicapés portent encore aujourd'hui par leurs difformités, cette folie. Infirmière de métier, j'ai laissé de côté ma profession. Mon souhait : être disponible et m'intégrer aux équipes en partageant les tâches quotidiennes :

nettoyage des chambres et des sanitaires, lessive, vaisselle. J'accompagnais les enfants dans leurs classes. Je promenais en fauteuil roulant les enfants qui n'allaient pas en classe. Ah, les courses de fauteuil dans les allées ! Les éclats de rire des enfants ! J'aidais à donner la becquée aux enfants. Quelle expérience que celle du repas ! Des mains qui t'agrippent pour que tu les nourrices, un bol de riz, une cuillère et une moyenne de quatre petites bouches qui s'ouvrent à l'unisson.



Ma principale occupation était de stimuler des enfants déficients par le jeu. Que du bonheur de voir un visage s'illuminer devant un jeu de construction qui s'élève et qui soudain tombe. La persévérance d'une petite fille qui refait à l'infini un

jeu d'éveil qui ne livre pas son secret. Un souvenir parmi tant d'autres, celui d'un petit garçon au corps de chiffon que l'on devait caler avec des coussins, et qui regardait les autres enfants jouaient. Un après-midi où je jouais à un jeu d'observation, il était assis à côté de moi. Il est soudain tombé en avant. Je pensais qu'il avait glissé; je l'ai recalé et j'ai continué le jeu. Il est retombé !! Il utilisait sa tête pour me dire que j'avais la bonne carte. NE JAMAIS JUGER SUR LES APPARENANCES, un petit bonhomme haut comme trois pommes qui ce jour- là n'a fait que confirmer ce que je pensais déjà. Une grande frustration : la langue. Ne pas pouvoir échanger avec les enfants, le personnel... Mais, j'ai appris que le langage n'est pas tout !

Le sourire, l'ardeur que l'on met à faire son travail, le partage avec ses collègues, le fait de mettre de l'amour, de l'enthousiasme dans chaque geste que l'on accomplit pour donner du bonheur, ces choses sont un mode de communication, compris de tous. Enormément de joie, de partage durant ce mois. Beaucoup d'émotions aussi. A leur contact à tous, autant dans le centre que dans la rue où je vivais, j'ai trouvé ce que je croyais perdu.

Des êtres vrais, de la gratitude, de la bienveillance. Les larmes me viennent aux yeux en écrivant. Que dire aujourd'hui ILS ME MANQUENT ENORMEMENT. J'ai laissé un peu de moi là-bas, mais je suis repartie plus riche d'une grande paix intérieure. Une joie intense de donner sans compter. *J'ai eu le bonheur de côtoyer des gens qui n'avaient rien et qui donnaient tout.* Etre soi sans crainte de se faire manger. Donner, recevoir, vivre à fond cet amour partagé. Il est bon de donner pour donner sans rien attendre en retour. Le bonheur des autres procure une joie immense.

JE SOUHAITE A CHACUN DE CONNAITRE  
CELA UN JOUR